LETTRE
DE
POLICHINELLE
A
IVLE MAZARIN.

A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, au Palais, dans la Salle Dauphine, à l'Ange Gardien.

M. DC. XLIX.
Auec Permiſſion.

LETTRE
DE
POLICHINELLE
A
IVLE MAZARIN.

A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, au Palais, dans la Sale
Dauphine, à l'Image Gardian.

M. DC. XLIX.
Avec Permission.

LETTRE DE POLICHINELLE, à Iule Mazarin.

MESSIRE IVLE,

Ie ſçay bien que ie vous eſcrits cette Lettre, mais ie ne ſçay pas ſi vous la recevrez ; ſi le hazard vous la porte, vous y verrez les ſentiments d'vn homme d'honneur & de courage, & ſi vous n'en payerez point le port, s'il vous plaiſt, qu'en bon Louys: car on ne reçoit plus icy de Iules à preſent, à cauſe qu'ils ſont décriez depuis voſtre depart. Pour vous teſmoigner donc comme ie ſuis honneſte homme, c'eſt que ie plains voſtre infortune preſente, aprés auoir admiré voſtre genereuſe fortune, & pour vous dire la verité, en deſpit de tous vos Courtiſans, voſtre mal-heur prouient de ce que vous auez monſtré tout d'vn coup ce que vous ſçauiez faire, & vous auez fait voir d'abord que vous ſçauiez tres-bien voler : c'eſt pourquoy l'on

vous a voulu racourcir les aisles. Cela n'a point empeſché que vous n'ayez pris la fuitte : mais, graces à Dieu, vous n'eſtes pas allé loing, & mal-gré voſtre grand vol, gardez que l'on ne vous tire en volant: ne vous eſleuez pas tant : car ceux qui tombent de bien haut, ſont en danger de ſe faire bien du mal; I'en parle par experience, ſi ie ne fuſſe iamais monté, ie ne ſerois iamais tombé ſur mon rien, qui depuis ma cheute eſt touſiours demeuré crochu : tenez-vous mieux que moy, ſi vous pouuez, dautant que quand on vous void chanceler, comme vous faites, tout le monde dit deſia, voila l'Eminence à bas. Ie ne ſçay pas ce que vous auez fait au monde, mais chacun vous pouſſe pour vous faire choir. Ie ne ſçay pas ſi les bruits qui courent de vous ſont veritables. Si cela eſt, ie pouſſeray la roüe de voſtre fortune auec les autres, apres l'auoir longtemps tirée ſans l'auoir pû entraiſner. On dit que vous eſtes vn perturbateur du repos public, & il eſt vray, puis que vous courez toute la nuict comme vn Lutin, teſmoin celle des Roys, que vous fiſtes tant de rumeur, lors qu'on ne penſoit qu'à ſe reſiouyr & à ſe repoſer : Et moy-meſme qui fus le Roy de noſtre trouppe, ie fus contraint de m'aller cacher tout effrayé à la ruelle du lict, quand on nous vint dire que vous enleuiez les Roys. On vous prend dans Paris pour vn affameur de petits enfans, qui vous nomment grand Goliat: ſi ie viens à auoir faim comme eux, ma fonde iouëra ſon ieu,

& ie

& ie pourrois bien eſtropier Goliat par la teſte comme fit le petit Dauid; ſi vous vous rendez ennemy du ventre auſſi bien que de l'Eſtat, & ſi vous deuenez encore Partizan du jeuſne, vous nous contraindrez tous à nous ruer ſur voſtre charongne, & à vous deſchirer à belles dents. Gardez-vous des morſures d'vn homme enragé de faim, car noſtre Oruietan, quoy que tres-rare medicament, ne vous en pourroit pas guerir, & ainſi vous mourriez infailliblement de mort ſubite, & peut-eſtre, qui pis eſt, ſans pouuoir dire, *mea culpa*. De plus, on vous appelle peſte publique, & chacun vous abhorre comme tel, & ie remarque tres-iudicieuſement, que l'on ne ſe trompe pas; car deuant que vous fuſſiez ſorty de cette ville, beaucoup acheptoient de l'Oruietan, pour ſe preſeruer de ce mal funeſte, & à preſent que vous en eſtes dehors, perſonne n'en veut achepter, ſe penſant tout à fait libre de cette maladie en voſtre abſence. Vous auez porté ce guignon à Monſieur l'Oruietan, qui n'a point voulu vous fuiure, pour auoir de la prattique, dautant, comme ie penſe, qu'il craint de prendre vn mal ſi grand en voſtre compagnie, que ſon Oruietan ne ſeroit peut-eſtre pas aſſez puiſſant pour l'en garentir. On vous fait paſſer encor pour vn Mercure, c'eſt vous faire de beaucoup de Meſtiers tout à la fois; c'eſt à ſçauoir, Poſtillon d'Amour, ioüeur, trompeur, rapin, ruzé, impoſteur; & vous auez aſſez fait paroiſtre voſtre

experience en tous ces Arts, tant à Rome, qu'à Paris : mais il vous reſte encor à endormir ce grand Argus à cent yeux, qui veille touſiours à la garde de la France. Si vous faites ce coup là, vous ſerez digne de la qualité dont on vous honore, peut-eſtre mal-gré vous. On vous accuſe d'eſtre vn grand fourbe, ie n'en puis douter, pluſque vaillant, & pluſque parfait Capitaine. Spacamont le maintiendra en champ clos contre tout venant, qui voudra ſouſtenir voſtre party. Sa cauſe eſt fondée en raiſon, puiſque vous auez vſé de mauuaiſe foy enuers luy, & que vous l'auez vilainement trahy en vous en allant ſans l'en aduertir, & l'aſſiegeant dans vne grande ville, comme Paris, auec deſſein de l'affamer comme les autres. Il reſſent ſi viuement cét affront, qu'il vous va chercher tous les iours ſur le Pont-neuf, pour vous combattre: gardez bien de vous y rencontrer, car ce ſeroit fait de vous bien aſſeurément, & il vous auroit deſia reduit en poudre, au lieu meſme où vous eſtes, ſi l'amour de la belle Clariſſe ne le retenoit icy enchaiſné; que ſi ce gros maſtin de Venus venoit à ſe deſlier, on pourroit bien crier : garre la eau Mazarinique, & ie ne donnerois pas vn iard de voſtre freſſure, auſſi bien ne me ſeruiroit-elle de rien, puis qu'on vous a deſia mis au court-boüillon, & à toutes les ſaulſes imaginables, & l'on a trouué que vous ne valiez rien, ny à roſtir, ny à boüillir. Ce que i'en dis, n'eſt pas pour vous

offencer : car la verité ne doit offencer perſonne. Que ſi vous vous en offenſez, plaignez-vous de vous-meſme, & ne vous en prenez point au braue Polichinelle, qui parle auec tant de ſincerité, des choſes paſſées, preſentes, & aduenir. Il ne faut pas non plus vous picquer, ſi ie ne vous nomme pas, Monſeigneur, au commencement de cette Lettre, parce que ceux-là ne ſont pas bien venus à Paris qui vous prennent pour leur Seigneur, & ie ſerois bien faſché d'auoir perdu la grande reputation que i'ay acquiſe dans cette grande ville, pour vouloir vous flatter d'vn vain tiltre d'honneur qui ne vous appartient pas : ſans doute puis que tout le monde vous le refuſe, il faut auoüer que vous auez touſiours eu bien peu de credit chez les Pariſiens, & ie puis me vanter ſans vanité, que i'ay eſté touſiours mieux venu que vous du Peuple, & plus conſideré de luy, puiſque ie luy ay tant de fois ouy dire de mes propres oreilles : allons voir Polichinelle, & perſonne ne luy a iamais ouy dire, allons voir Mazarin ; perſonne ne vous a iamais fait la Cour, que ceux qui vous flattent & vous abuſent, & beaucoup me l'ont faite de ceux que ie flattois & que i'abuſois agreablement, ſans qu'ils s'en ſoient pû faſcher contre moy : c'eſt ce qui a fait qu'on m'a receu comme vn noble Bourgeois dans Paris ; & vous au contraire, on vous en a chaſsé comme vn peteux d'Egliſe. Vous me direz peut-eſtre, qu'on voudroit bien mainte-

nant vous y tenir, vous direz vray de ce coup là, & l'on se repent bien de vous auoir laissé sortir sans vous assommer: mais n'y reuenez pas deux fois, de peur de noise. Ie ne vous en diray pas dauantage pour ce coup, dautant que le tambour m'appelle au Corps-de-garde. I'aurois honte de prendre les armes contre vn ennemy si timide que vous, qui ne paroissez iamais où l'on vous attend en bonne deuotion. Si ce n'estoit que i'ay l'honneur de seruir mon Roy & son Parlement, qui le veut tirer de vos mains, de peur que vous ne luy donniez de mauuaises instructions, estant si meschant que vous estes. Dieu luy face la grace de venir à bout de son dessein, & à vous de vous amender. Cependant pour vous seruir si l'occasion s'en presente,

Ie suis POLICHINELLE
qui fait la Sentinelle
a la porte de Nesle.